

Protector crée des menus pour régaler les animaux

LUCENS

Comment nourrir un loup au poil terne ou un perroquet qui s'arrache les plumes? L'entreprise Protector, établie à Lucens, vient à la rescousse des plus grands zoos de Suisse avec 1200 recettes.

SARAH BOURQUENOUD

Nouveau logo, nouveaux créneaux: Protector affiche ses ambitions sur le marché de l'alimentation animale. Depuis 1957, l'entreprise broyarde invente des menus pour les espèces domestiques comme pour les animaux sauvages. Avec quatorze diététiciens, elle est capable de composer un menu pour les espèces les plus rares comme pour les vaches et les poules. Le fruit de cinquante ans de recherche. Créée en 1957, l'entreprise, qui vient de changer son identité visuelle, produit 25 000 tonnes par an de nourriture à base de céréales, et réalise la moitié de son chiffre d'affaires avec sa spécialité: les compléments alimentaires.

Diététiciens pour animaux

«Nous employons des diététiciens spécialisés dans les espèces les plus variées. Les zoos, les vivariums, l'animalerie Knie ou les éleveurs de bétail viennent nous trouver pour qu'on compose un menu adapté aux besoins de leurs animaux», explique Michel Roulin, directeur technique de Protector. Un marché de niche qui a permis à l'entreprise, rachetée en 1980 par le groupe international Provimi, de se positionner à la pointe du domaine face à ses concurrents directs qui sont Fenaco (qui rassemble UFA et Melior) ou Provimi Kliba.

Mais, si les espèces exotiques sont une spécialité de Protector, l'entreprise dispose aussi d'une vaste gamme destinée aux animaux domestiques. Mille tonnes de céréales peuvent être stockées en permanence dans une tour de 25 mètres, remplie de blé, d'orge, de maïs, d'avoine, de seigle, de tourteau de colza ou de tournesol. Des céréales qui proviennent pour un tiers des producteurs de la région. Une fois tamisés, broyés et mélangés avec des compléments, ces aliments sont emballés et revendus aux agriculteurs, éleveurs ou particuliers, essentiellement à travers les coopératives et moulins privés régionaux de Suisse romande.



ALIMENTS L'entreprise Protector détient 20% du marché suisse des compléments pour animaux, et environ 15% du marché de la nourriture destinée aux bovins, aux poules, aux chevaux ou aux lapins. LUCENS, LE 14 SEPTEMBRE 2010

Bovins, poules, porcs ou lapins, leur nourriture demande pourtant autant de recherche que pour une espèce rare. «Notre force est de proposer des menus qui tiennent compte des particularités régionales, de la qualité de l'herbe et des carences éventuelles, selon l'endroit où vivent les animaux», explique Michel Roulin. Des recettes calibrées au cas par cas qui sont la carte de visite de l'entreprise: car, sur le marché des compléments, la concurrence étrangère ne peut pas offrir d'aliment spécifique à chaque région de Suisse. «C'est ce qui nous permet de nous démarquer. Nous sommes une firme conseil, et nous proposons des solutions individualisées», souligne le chef des ventes, Raphaël Pipoz.

Produits de la région Avec 70 à 120 tonnes d'aliments produites par jour, Protector veut s'engager toujours plus dans la recherche de pointe. «C'est le cœur de notre activité. Nous développons ainsi des aliments qui réduisent la quantité de méthane produit par les vaches», indique Michel Roulin. L'entreprise mise aussi sur l'agriculture de proximité. «La traçabilité de chaque sac d'aliment est garantie. Savoir que ces céréales sont produites dans la région est un plus pour nos clients: c'est là que se situe sans doute le salut de l'agriculture suisse», estime Michel Roulin.

» L'entreprise en chiffres

25 000 TONNES d'aliments sont produites chaque année sur le site broyarde. Avec un chiffre d'affaires annuel de 25 millions de francs, l'entreprise détient 20% du marché suisse des compléments pour animaux, et environ 15% du marché de l'aliment.

1957 Date de création de Protector à Lucens. La halle, le long de la route de Berne, est construite en 1963.

1980 Année d'entrée de l'entreprise dans le groupe Provimi International. Ce groupe n'a rien à voir avec Provimi Kliba à Cossonay.

53 EMPLOYÉS dans toute la Suisse, dont 30 à Lucens. 14 diététiciens sont spécialisés dans les différentes espèces.

1200 RECETTES d'aliments peuvent être réalisées sur demande, avec 400 matières premières différentes.

Des régimes pour toutes les espèces



MICHEL PERRET

LES OURS Composer des menus pour les animaux de zoo, c'est la spécialité des diététiciens de Protector. Lama ou perroquet, tous ont leurs besoins spécifiques. «L'ours est un omnivore qui mange des céréales et des fruits. Nous lui préparons en plus un mélange spécial à base de minéraux, vitamines et oligo-éléments», explique Michel Roulin.



CHRIS BLASER

LES VACHES Les ruminants aussi ont droit à leur recette spéciale, qui tient compte des spécificités régionales. «Les vaches de la race d'Hérens, en Valais, ont par exemple besoin d'être complémentées en phosphate. Le bétail qui est élevé dans le Jura nécessite, lui, un apport de magnésium en automne», détaille Michel Roulin.



SABINE PAPILLIOD

CHIENS ET CHATS Le marché de la nourriture pour animaux domestiques est soumis à forte concurrence. Si Protector ne fabrique pas directement de croquettes, l'entreprise propose un complément fabriqué à partir de 40 composants de base. Il est utilisé par de grandes marques d'aliments, comme Biomill, pour leurs préparations.



Ulrich Ehmes, nouveau directeur général de Leclanché, reste responsable de la production.

Leclanché veut jouer son rôle dans la «grille» électrique

INTERVIEW

Ulrich Ehmes, nommé il y a dix jours à la tête de l'entreprise basée à Yverdon, réaffirme ses attaches dans la région.

Un ingénieur formé à l'EPFL, vivant à Lausanne, qui mâtime son français châtié d'un bel accent allemand: voilà comment on découvre Ulrich Ehmes, nouveau directeur général de Leclanché. Il est entré dans l'entreprise yverdonnoise au mois de mars après une longue carrière chez Leica – il en a dirigé l'usine principale, 600 employés, au Portugal – puis chez

Groz-Beckert, leader mondial des aiguilles pour textiles, dont Leclanché était client. «Un domaine très exigeant mais pour une production de masse: c'est ce que nous voulons pour Leclanché», sourit-il. – **Vous vous retrouvez à la tête d'une société d'à peine 100 employés. Qu'est-ce qui vous a attiré ici?** – J'ai trouvé en Leclanché une entreprise qui jouit d'une excellente valeur de marque, connue en Suisse depuis plus de cent ans pour sa qualité et son expérience. En outre, j'ai été ravi de voir à l'œuvre un team travaillant avec un vrai esprit

d'équipe. Or je sais à quel point il est important d'avancer ensemble: je pratique l'aviron depuis trente-quatre ans! – **Que faut-il pour que Leclanché puisse vraiment redémarrer?** – Nous avons déjà une excellente base, avec notamment une technologie brevetée. Nous avons aussi un actionariat doté d'une vision à long terme. Nous allons lancer une nouvelle augmentation de capital, qui sera clé pour notre développement; or la précédente, l'an dernier, nous a montré que les marchés avaient confiance en nous. – **Dans quel secteur espérez-vous pouvoir vous démarquer?**

– Par rapport à nos concurrents, nos cellules offrent de grands avantages en termes de sécurité et de durée de vie. Et elles se prêtent particulièrement aux modules à grande capacité. Aux débouchés dans la traction, notamment ferroviaire, nous avons ajouté des clients industriels comme Sagem. Nous allons aussi nous imposer dans les systèmes d'accumulation statiques raccordés à la «grille» du réseau électrique. Par exemple pour stocker l'énergie solaire aux heures creuses et la restituer aux heures de pointe. Dès que nous aurons atteint une vraie production de

masse, ce type d'énergie se révélera concurrentiel. – **Vous produisez toutes vos cellules en Allemagne, dans une ancienne usine de cassettes audio. Pourquoi rester à Yverdon-les-Bains?** – Parce que c'est là que se trouvent l'ADN et les racines de notre société. Et parce que nous avons ici, à portée de main, d'excellentes compétences dans le domaine de la recherche, sans compter nos équipes déjà en place pour nos activités d'intégration et de distribution. Les Yverdonnois nous en voudraient de ne plus pouvoir venir acheter leurs piles Leclanché ici! **EMMANUEL BARRAUD**

» Le chiffre de la semaine

7,82

Le fonds d'investissement Solvalor 61, basé à Lausanne, a présenté la semaine passée les résultats de son année comptable 2009-2010. Fondée voilà quarante-neuf ans (faites le calcul!), la société cotée à la Bourse suisse possède un parc de bâtiments – surtout à Lausanne – pour un montant total de 628 millions de francs, pour 621 millions de fonds propres. Quant à sa performance nette sur l'année, son président, Pierre Milliet, l'annonce à 7,82%, compte tenu à la fois de la performance boursière du fonds et d'un coupon versé sur la base d'un bénéfice de 22,4 millions de francs. Elle est inférieure à celle des deux années précédentes. «Notre portefeuille mixte et nos choix pour la construction de nouveaux immeubles, visant à une grande durée de vie de ces derniers tout en limitant les frais d'entretien, orientent notre fonds vers le long terme», précise Philippe Truan, directeur. Dernière œuvre en phase finale de réalisation: les trois immeubles situés au-dessous du bâtiment qui a remplacé le centre administratif de Beau-Séjour, à Lausanne, construit lui par LO Holding. **E. BA.**

POUR NOUS CONTACTER

ecovaud@24heures.ch

EN BREF

Fromagers primés

CHAMPIONNAT Les Swiss Cheese Awards se sont achevés ce week-end à Neuchâtel avec la nomination au titre de «champion suisse» d'un producteur de Gruyère AOC de Villarimboud (FR), Philippe Dénervaud. Deux fromagers vaudois ont remporté leur catégorie: Simon Renaud (Gimel, Gruyère d'alpage AOC) et René Pignet (Le Brassus, Vacherin Mont-d'Or AOC). 24

TeroLab s'accroît

ORTHOPÉDIE TeroLab Surface SAS, filiale à 100% du groupe international TeroLab Surface (TLS) basé à Lausanne, a consenti un investissement de plus de 5 millions de francs dans son site de Villeneuve-le-Roi (France), afin d'augmenter ses surfaces, notamment en salles blanches. L'entreprise est spécialisée dans les revêtements pour implants orthopédiques et peut désormais fournir 200 000 implants par année. 24